

GALERIE LAURENTIN  
PRIME | STAND 5B-36

# art brussels **YOUTH**



GALLERY  
**AUREN IN**  
BRUXELLES - PARIS

23 quai Voltaire - 75007 Paris  
Tel : +33 (0)1 42 97 43 42  
contact@galerie-laurentin.com

Rue Ernest Allard, 31 - 1000 Bruxelles  
Tel : +32 (0)2 540 87 11  
contact@laurentingallery.be

LUIGI PERICLE - MARTHE WERY - NICOLE CALLEBAUT -  
ANTOINE MORTIER

## I LE GESTE ESSENTIEL

Nous avons sélectionné un ensemble d'œuvres d'artistes qui, par leur pratique plasticienne radicale, ont souhaité aller à l'essentiel, c'est-à-dire un geste essentiel générant un maximum d'émotion.

**Luigi Pericle** (Bâle, Suisse 1916-2001) italo-suisse dont le dessin au trait, toujours en noir et blanc et guidé par des préoccupations théosophiques et ésotériques, tient en équilibre dans le néant du papier.

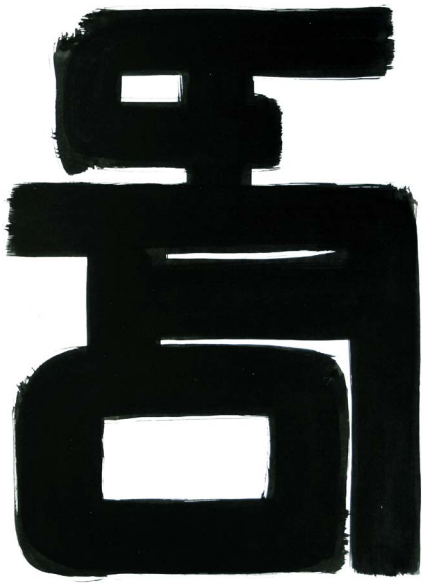
**Marthe Wéry** (Etterbeek, Belgique 1930-2005) avec un ensemble de travaux sur papier en apparence anodins, uniformes dans les couleurs, mais dont émanent une force palpable et une émotion inexplicable. Ainsi qu'un ensemble de variations chromatiques allant du gris au blanc sur toile.

**Nicole Callebaut** (Gand, Belgique 1935-) qui, en opposition aux deux autres artistes, privilégie la fulgurance du geste, associée à la couleur et la matière. Plasticienne belge dont nous essayons de faire redécouvrir la première partie de son œuvre des années 1970.

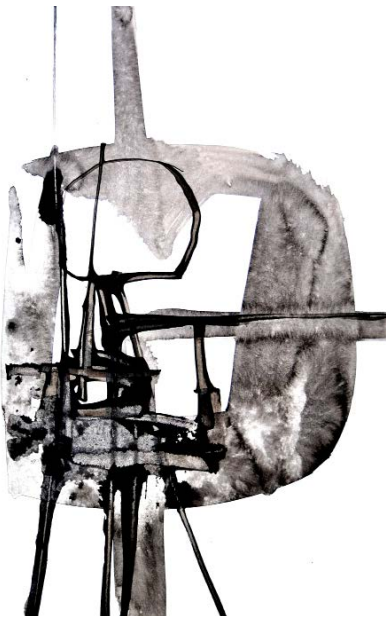
**Antoine Mortier** (Bruxelles 1908-1999) est considéré comme le Pierre Soulages belge. Son travail est également souvent rapproché de celui de Franz Kline. Il travaille la peinture et l'encre dans une expression gestuelle et sans concession.

Cette présentation s'articule autour de la **redécouverte de l'œuvre de Luigi Pericle**, qui n'a jamais exposé en Belgique, **et celle de Nicole Callebaut**, artiste bruxelloise dans une de ses premières périodes des années 1970, socle de ses créations actuelles.

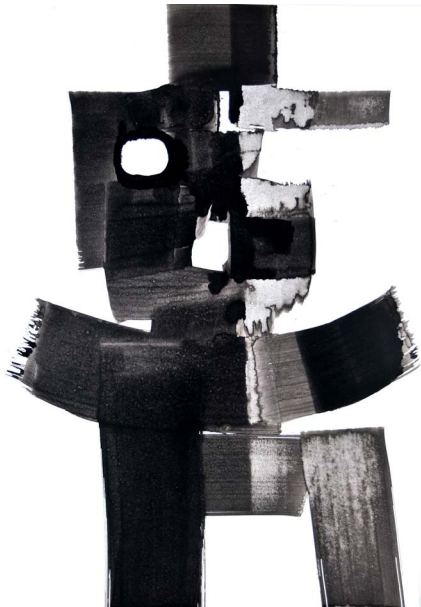
SELECTION  
LUIGI PERICLE



Luigi Pericle Composition, c. 1960  
Encre de Chine sur papier, signé  
30 x 21 cm  
provenance : atelier de l'artiste  
exposition : London, 1962, n°68



Luigi Pericle Composition, 1962  
Encre de Chine sur papier, signé  
42 x 30 cm  
provenance : atelier de l'artiste



Luigi Pericle Untitled, 1964  
Encre de Chine sur papier, signé  
60 x 42 cm  
provenance : atelier de l'artiste

## A PROPOS DE LUIGI PERICLE

Luigi Pericle Giovannetti est né à Bâle en 1916, d'un père italien et d'une mère française. Pericle commence à peindre très jeune, à seize ans, il entame des études dans une école d'art, qu'il quitte rapidement, en désaccord avec les méthodes d'enseignement. Pendant ses années de formation, il est attiré par la philosophie ancienne et orientale, s'imprégnant de la pensée zen, chinoise et japonaise, ainsi que de celle de l'Égypte et de la Grèce antiques. Ces influences, à la fois différentes et unies par la recherche de la transcendance et du sens intérieur, ont créé une pierre de touche artistique, spirituelle et littéraire qui l'a guidé tout au long de son parcours existentiel.

Dans les années 1950, il s'installe avec son épouse Orsolina Klainguti à Ascona en Italie, la petite ville qui, depuis les années 1920, accueille des artistes de renommée internationale et est connue comme un centre culturel dynamique. L'artiste a choisi de vivre à Ascona pour faire l'expérience de l'environnement mystique associé au site du Monte Verità (littéralement, le Mont Vérité). Pericle acquiert une renommée internationale grâce à son travail d'illustrateur, qui est publié par Macmillan à New York et dans des journaux tels que le Washington Post et le Herald Tribune. En 1958, il atteint un tournant artistique, signalant une nouvelle phase de sa production créative en détruisant toutes les peintures figuratives de ses premières années. Il passe à l'abstractionnisme informel et se spécialise dans les techniques de travail qui caractérisent ses œuvres, fruits d'une recherche et d'une expérimentation inlassables. Pericle a qualifié la période de 1958 à 1965 de «changement radical» : une période d'énergie créatrice et d'enthousiasme incessants.

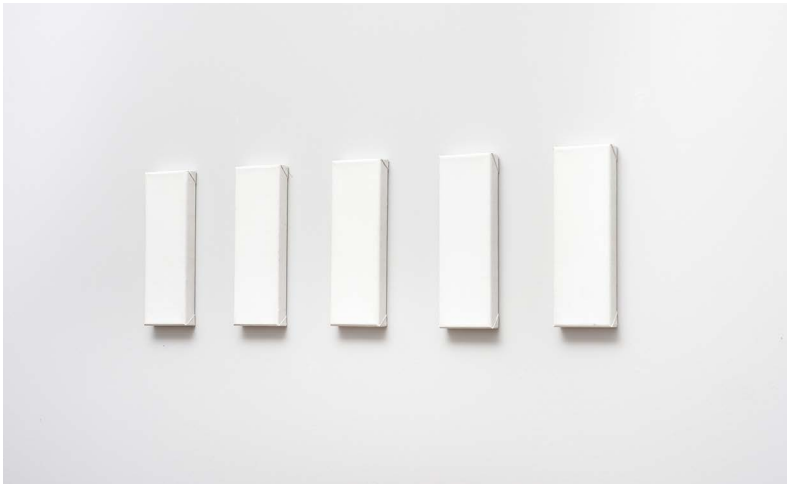
Pericle prépare lui-même toutes ses peintures, utilisant principalement des résines, de l'aquarelle, de l'œuf et de l'encre de Chine spéciale. Pour obtenir la haute qualité technique de ses tableaux, il utilise diverses méthodes consistant à frotter plusieurs couches de couleur et à gratter jusqu'à la couche qu'il souhaite laisser. Il peint principalement sur du carton, spécialement préparé à partir de soie pulvérisée afin d'éviter l'effet chimique de l'huile sur le papier.

En 1962, il rencontre Martin Summers de la Arthur Tooth & Sons Gallery à Londres, qui organise deux expositions personnelles consacrées à Pericle et deux expositions de groupe, exposant notamment avec Karel Appel, Sam Francis, Asger Jorn, Antoni Tàpies, Jean Dubuffet, Jean-Paul Riopelle et Pablo Picasso.

Des années 1960 aux années 1980, Pericle produit une vaste série de peintures sur toile et sur masonite, des encres de Chine et des dessins, dans un état d'inspiration créative et mystique qui ne l'a jamais abandonné. C'est une période d'isolement mais aussi de grande productivité dans les domaines de la littérature, de l'astrologie, de la philosophie, de l'anthroposophie et de la théosophie.

Luigi Pericle meurt en 2001 à Ascona. Il laisse un travail méticuleux et systématique, un immense trésor graphique révélant une summa de la pensée universelle répertoriée avec une rigueur monacale.

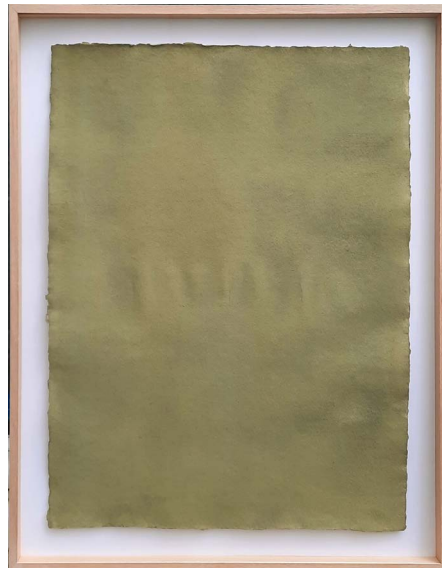
SELECTION  
MARTHE WÉRY



Marthe WERY Sans titre, 1987  
acrylique sur toile,  
signée et numérotée au dos  
25 x 8,5 cm



Marthe WERY Composition, vers 1988  
assemblage de papiers teintés,  
signé au dos  
52 x 37,5 cm



Marthe WERY Sans titre, vers 1980  
monochrome sur papier, signé au dos  
65 x 50 cm (x 3)

## A PROPOS DE MARTHE WÉRY

Née à Etterbeek en Belgique en 1930, Marthe Wéry étudie à la Grande Chaumière en 1952 puis approfondit sa technique de la gravure à l'Atelier 17 dirigé par Stanley William Hayter en 1966. Sa première exposition personnelle a lieu en 1965 à la galerie Saint-Laurent de Bruxelles. Son travail alors abstrait évolue vers une abstraction géométrique à la manière de Mondrian et de Malevitch. Lors d'un séjour aux États-Unis en 1969, elle découvre les œuvres d'Ellsworth Kelly, Barnett Newman, Kenneth Noland, Agnes Martin, et l'art minimal de l'artiste polonais Wladyslaw Strzeminski. Son exposition à la galerie Paul Maenz de Cologne en 1974-1975 marque un tournant de la peinture au « dessin au trait ». L'artiste explique que son travail est « une recherche élémentaire pour habiter la surface en cherchant l'essentiel à travers son minimum ».

Elle expose successivement à la Documenta 4 à Kassel en 1977 et à la galerie d'avant-garde MTL à Bruxelles en 1977-1978. Elle est particulièrement remarquée pour son installation dans l'espace, qui consiste en des dessins empilés irrégulièrement sur le sol. De cette manière non conventionnelle, elle a accordé une grande attention à l'architecture de l'espace et à la lumière.

En 1979, elle élimine toutes les formes et la couleur devient sa façon ultime de penser et de faire. Représentant la Belgique à la Biennale de Venise en 1982, elle invite le spectateur à « éprouver la surface » à travers 93 peintures rouges installées au sol et sur les murs, rythmant ainsi l'espace. Pour son exposition au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 2001, elle conçoit une installation d'après l'architecture de Victor Horta, puis fait de même au Musée de Tournai en 2004. Souhaitant que « les œuvres d'art contiennent de la vie et puissent toujours la faire avancer », elle a enseigné pendant vingt-cinq ans, entre autres à l'Institut Saint-Luc et à l'École de Recherche Graphique de Bruxelles, et a ainsi formé de nombreux artistes tout en échangeant avec ses contemporains (Bernard Frize, Susanna Fritscher). Elle est décédée à l'âge de 74 ans à Bruxelles.

Marthe Wéry reçoit de nombreuses commandes, notamment pour la station de métro Albert à Bruxelles, des vitraux à Nivelles et une série de tableaux pour une salle du Palais Royal à Bruxelles.

SELECTION  
NICOLE CALLEBAUT



Nicole CALLEBAUT Sans titre, 1971  
technique mixte, sable, sur isorel  
signé et daté au dos  
122 x 109 cm



Nicole CALLEBAUT Sans titre, 1971  
technique mixte, sable, sur isorel  
signé et daté au milieu  
121 x 50 cm



Nicole CALLEBAUT Sans titre, 1971  
technique mixte, sable, sur panneau  
signé et daté en bas à droite  
67 x 121 cm

## A PROPOS DE NICOLE CALLEBAUT

Nicole Callebaut, née à Gand en 1935, vit et travaille à Bruxelles.

Elle a suivi une formation à l'École des Arts décoratifs de Paris et à l'Académie de Gand. Elle est Journaliste-reporter à la RTBF de 1972 à 1976, elle a réalisé plusieurs documentaires à caractère ethnographique et culturel sur le Proche-Orient.

Elle se perfectionne en gravure dans l'atelier de Cécile Massart à l'École d'Art d'Ixelles en 1980. Elle travaille également dans les ateliers de Leo Manson et de Knox Martin à New York (1985-1986). Elle est co-fondatrice des Groupes "Missing Ink" et "M9". Active alternativement à Bruxelles et à New York, elle dirige également l'"International Art School" à Loulé au Portugal.

Elle explore depuis 40 ans les relations entre la ligne et la surface, entre la lumière et la couleur dans une volonté de recherche tant picturale qu'intellectuelle.

Au moyen de techniques très diverses, que ce soit via le papier levé à la cuve, la peinture acrylique, la sculpture, les collages ou installations, elle multiplie les recherches thématiques.

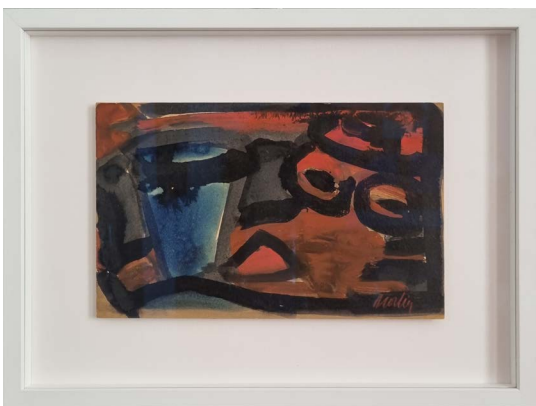
Ses travaux ne participent pas d'une abstraction intégrale, ne souhaitent pas atteindre un idéal esthétique mais inventer de nouveaux rapports avec le monde.



SELECTION  
ANTOINE MORTIER



Antoine MORTIER  
(Bruxelles 1908-1999)  
«Objet bleu»  
1963  
huile sur toile  
signée, titrée et datée au dos  
130 x 97 cm  
Provenance : Collection privée, Belgique  
Exposition : 1964, Cultureel centrum de Beyerd,  
Breda,  
3 Belgen (étiquette au dos)



Antoine MORTIER  
(Bruxelles 1908-1999)  
Composition (nu au verre)  
vers 1950  
Gouache et encre sur papiersigné en bas à droite,  
contresigné au dos  
16 x 25,8 cm  
Provenance : famille de l'artiste

## A PROPOS DE ANTOINE MORTIER

Antoine Mortier naît le 2 octobre 1908 à Bruxelles. Il devient apprenti staffeur à l'âge de 15 ans et fréquente les cours du soir de modelage, d'ornement et de perspective à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. En 1928 - 1929, il fait son service militaire puis fréquente les cours de sculpture d'après l'antique et de modèle vivant à l'Académie de Saint-Josse-ten-Noode puis de Saint-Gilles où il obtient la grande distinction. En 1937 il épouse Emilienne Lempereur, couturière dans la maison de haute couture Natan. Mobilisé en 1939, il est démobilisé en 1940 suite à une intervention chirurgicale. Il est alors engagé comme choriste au Théâtre royal de La Monnaie où il restera jusqu'en 1947. Parallèlement, il s'adonne à la peinture et participe au premier salon d'ensemble de la galerie L'Atelier où il côtoie les futurs membres de la «Jeune Peinture Belge». Remarqué par Robert Delevoy, il participe pour la première fois au Salon Apport de la Galerie Apollo (Bruxelles). Sa première exposition personnelle a lieu à la Galerie Apollo. En mars, il adhère au groupe de la « Jeune Peinture Belge » et participe à leur exposition à Paris mais les quitte la même année en novembre. En 1949 a lieu sa première exposition personnelle au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, où il présente ses premières « Variations d'après une lampe à pétrole ». En 1951, l'Albright Art gallery de Buffalo acquiert « Variation 51 ». Il rencontre Daniel-Henry Kahnweiler qui l'invite à s'installer à Paris, mais pour des raisons familiales et matérielles, Mortier ne pourra donner suite. En 1953, la baronne Lambert met à sa disposition un atelier dans son hôtel particulier. Le Salomon Guggenheim Museum acquiert le « Torse bleu » (1948). Il participe à la IIe Biennale de São Paulo. En 1954, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique acquiert « D'après un nu » (1953). L'incendie de l'hôtel de la baronne Lambert en 1956 entraîne pour l'artiste une période de vaches maigres. En 1957 Antoine Mortier est engagé comme ouvrier encadreur chez Van Thienen. Encouragé par son employeur, il quitte son emploi pour se consacrer exclusivement à la peinture en 1959. En 1961, il participe à la Biennale de São Paulo avec vingt et une oeuvres. Plusieurs tableaux sont acquis par Maurice Naessens pour la collection de la Banque de Paris et des Pays-Bas. En 1962, il représente la Belgique à la XXXème Biennale des arts contemporains de Venise. En 1964, son travail est présenté face à Robert Rauschenberg pour le grand prix de la XXXIIe Biennale de Venise. En 1967, il fait construire une maison-atelier à Piètrebais (Brabant wallon). En 1969 a lieu sa première grande rétrospective au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. En 1983, la STIB lui commande une œuvre à intégrer dans le hall de la station de métropolitain de Bruxelles - station Yser. Il rend hommage aux combattants avec deux hauts reliefs d'acier. En 1986 a lieu une double rétrospective Antoine Mortier au Musées royaux des Beaux-Arts pour ses peintures et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles pour ses dessins. En 1994, deux ans après le décès de son épouse, il quitte son atelier de Piètrebais et revient s'installer à Bruxelles. A bout de force, l'artiste s'arrête de peindre l'année suivante. En 1999, l'artiste décède à l'âge de 91 ans. Ses encres traduisent ce qu'il voit, ce qu'il ressent et révèlent un rythme intérieur qui jaillit avec une telle force qu'il va jusqu'à franchir les limites du papier. Souvent réalisées sur de grands formats, elles sont issues d'un geste sûr et nous happent par leur force.